



Pêcher en Suisse aujourd'hui : beaucoup de bénévolat

▲ En Suisse, près de 100 000 personnes s'adonnent régulièrement à la pêche.

En Suisse, la pêche de loisir jouit d'une grande popularité et joue aussi un rôle économique important. Les pêcheuses et pêcheurs cherchent en priorité à se détendre dans la nature. Mais ils s'inquiètent aussi de la qualité des eaux et de l'état des milieux aquatiques et attendent de la FSP qu'elle s'engage davantage politiquement pour améliorer la situation.

Un état des lieux de Philipp Sicher.

En Suisse, la pêche de loisir joue un rôle économique important et contribue au bien commun par le travail bénévole de ses adeptes. En moyenne, les pêcheuses et pêcheurs dépensent 2124 francs par an pour leur loisir favori. Attendu qu'environ 100 000 personnes pêchent régulièrement en Suisse, ces dépenses correspondent à un volume annuel de 212 millions de francs dans le pays. Les voyages de pêche sont courants (44 %) : un pêcheur sur dix les passe en Suisse et un sur cinq à l'étranger.

La quantité de travail bénévole effectué en faveur des populations piscicoles, des milieux aquatiques et de la nature est elle aussi impressionnante : les pêcheuses et pêcheurs en fournissent ainsi près de 200 000

heures par an. Par rapport à l'ensemble de la Suisse, ils forment un groupe fortement mobilisé⁸ : 35 % d'entre eux fournissent un travail bénévole. En 2014, environ 25 % de la population suisse était engagée dans le bénévolat.

Ces résultats proviennent d'une enquête représentative effectuée fin 2017 auprès de 1429 pêcheurs actifs par l'institut de recherche gfs.bern sur mandat de la Fédération suisse de pêche. La FSP avait déjà effectué un sondage similaire en 1999. Par rapport à cette première enquête, une chose au moins n'a pas changé : l'engouement des jeunes pour la pêche. La majorité des pêcheuses et pêcheurs interrogés commence à pêcher vers l'âge de 12 ans.

L'état des milieux aquatiques suisses inquiète les pêcheurs

Les sources diffuses de pollution, l'artificialisation des berges et l'état du fond des cours d'eau sont perçus comme les problèmes les plus graves par la majorité des pêcheuses et pêcheurs. Un peu plus de la moitié d'entre eux sont également très préoccupés par les effets de l'exploitation hydroélectrique et des obstacles à la migration piscicole.

Par ailleurs, les personnes interrogées considèrent la renaturation des berges et l'interdiction des fumures comme des mesures absolument prioritaires.

D'après le nouveau sondage, le travail de la FSP est apprécié. Les personnes interro-

Philipp Sicher

Wankdorffeldstrasse 102
3000 Berne 22
031 330 28 06
psicher@sfv-fsp.ch

et sociétés de pêche. 47 % des personnes interrogées ont déjà suivi un cours proposé à leur niveau sur la pêche et les milieux aquatiques. Tous les autres prestataires sont très peu sollicités ; la part de FIBER dans la formation n'est ainsi que de 5 %.



Philipp Sicher

est administrateur de la Fédération suisse de pêche. Il coordonne les secteurs Formation, Protection

des eaux et Politique au sein de cette dernière.

gées attachent ainsi une grande importance à l'engagement politique de la fédération. Suite à leurs préoccupations pour l'état des plans et cours d'eau, elles souhaitent cependant que cet effort soit encore renforcé. La FSP considère qu'il est de son devoir de répondre à ces attentes. En soutenant les initiatives pour une eau potable propre et pour l'interdiction des pesticides, elle est déjà sur la bonne voie.

Les réglementations de la pêche telles que les périodes de protection, les tailles minimales de capture et les quotas sont acceptés de plus des trois quarts des personnes interrogées. En matière de repeuplement, seule l'immersion de jeunes poissons est jugée réellement nécessaire.

Pour la formation initiale et continue, les premiers interlocuteurs sont les fédérations

Les pêcheurs sont également très satisfaits de la formation de base donnant lieu à l'attestation de compétence (SaNa) : une majorité d'entre eux approuve les exigences relatives à l'attestation. Fait intéressant, presque les deux tiers des personnes interrogées seraient favorables à une attestation de compétence obligatoire pour toutes les activités au cours desquelles la pêche est pratiquée.

Point faible : le comportement en matière d'information

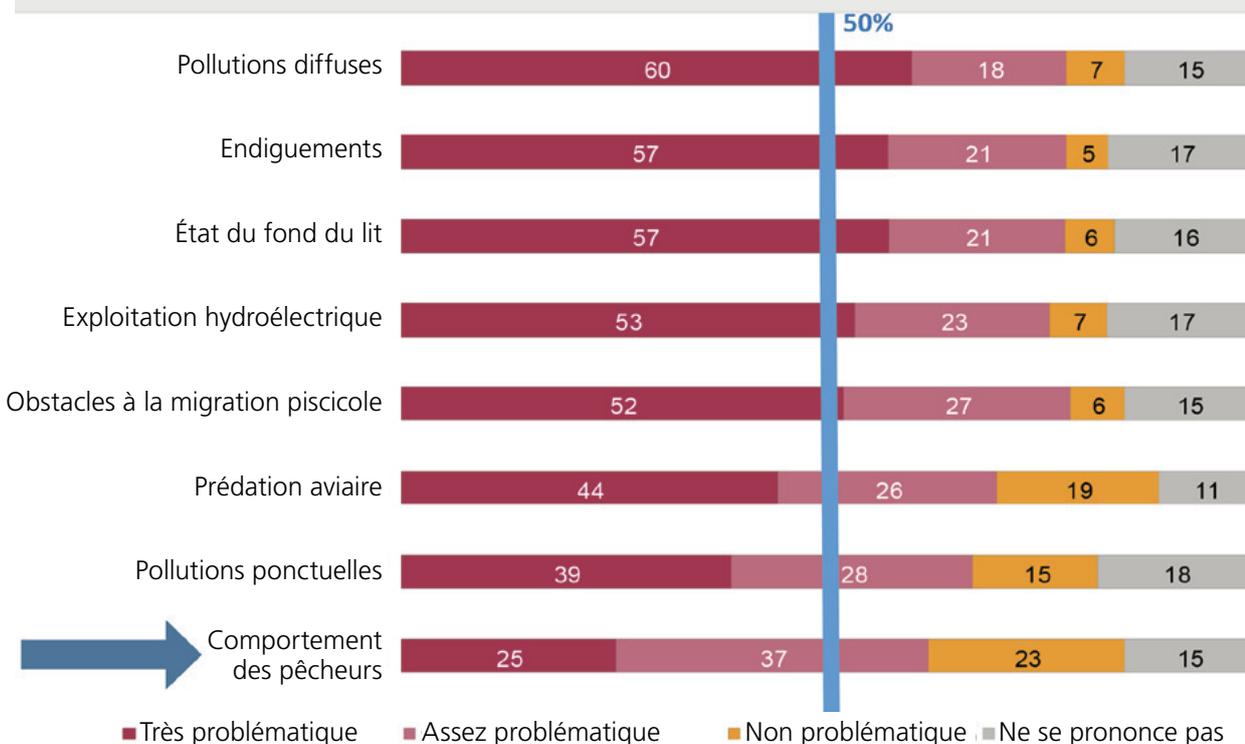
Lorsqu'il s'agit de thèmes d'actualité concernant les milieux aquatiques et la politique des eaux, les amis et les proches parents constituent la principale source d'information. La revue spécialisée « Petri Heil » est presque aussi importante. Environ un tiers des personnes interrogées utili-

se les informations diffusées par les sociétés de pêche ou les forums suisses de pêche sur Internet. En revanche, les centres officiels d'information ont peu d'audience.

Les pêcheuses et pêcheurs ont été interrogés pour la première fois sur les potentialités de la collecte et de la diffusion des données sur les poissons et les milieux aquatiques. Plus d'un quart d'entre eux voient dans cette approche appelée « sciences participatives » ou « citizen science » un potentiel au moins moyen.

Concernant la collecte des statistiques de capture, les personnes interrogées sont encore attachées aux méthodes traditionnelles : la majorité d'entre elles privilégient le papier et l'envoi postal. ♣

Aspects problématiques pour les poissons



▲ Chez les pêcheuses et pêcheurs interrogés, c'est l'état des plans et cours d'eau qui domine dans la perception des problèmes. Ainsi, les pollutions diffuses, l'endiguement des rivières et l'état du lit sont jugés très préoccupants par la très grande majorité d'entre eux.